



Dans un monde apparemment voué au modèle libéral dominant, le cinéma de Joris Ivens, plus que jamais, est une échappée belle. Hors des sentiers battus d'un réel de pacotille télédiffusé à l'envi, son cinéma est celui d'une exigence éthique autant qu'esthétique. Une éthique et une esthétique du réel, inscrites dans un processus de vérité. Ici, le regard porté sur les hommes et leurs combats est indissociable d'une écriture cinématographique forte. Caméra au poing, Joris Ivens a sillonné le monde dans ses fractures ouvertes et filmé les hommes debout dans l'adversité. Il est le cinéaste des vrais hommes –âji âboroki se transcendent par leurs luttes contre l'oppression, le colonialisme, l'envahisseur. Avec l'Indonésie indépendante et les dockers australiens, avec les mineurs du Borinage et les républicains espagnols, avec la Chine et le Vietnam, jamais cinéaste n'aura été plus dans le vent : le vent de l'histoire en plein travail, le vent de la nature qui l'obsédait tant. Deux forces puissantes, l'une mue par les hommes, capable de déplacer les montagnes, l'autre qui échappe à son contrôle et révèle sa relative impuissance. Deux forces contraires qui trouvent leur unité matérielle et spirituelle dans l'œuvre de Joris Ivens.

Le Joris Ivens des débuts, amoureux du mouvement du monde, perméable aux événements météorologiques, attentif aux toutes petites choses, aux signes les plus infimes, à l'infra-sensible. Et animé, surtout, par le puissant désir de donner à toutes ces impressions fugaces, à tout ce qui n'est que passage, une forme, une définition formelle qui en restituent la beauté en leur permettant, aussi, de durer. Partout la pluie cesse et s'efface, mais le film du même nom la rappelle à nos sens. Le cinéma d'Ivens se montre très tôt obsédé par ces phénomènes incontrôlables – la

La pluie - The rain

Pays-Bas, 15 minutes, 1929, Muet

Réalisation : Joris Ivens

Production : Joris Ivens, Mannus Franken



pluie, les nuages, le vent –, étrangers à toute idéologie mais capables de traverser le globe, de toucher l'humanité tout entière et d'en révéler la fragilité.

A day in the life of a rain-shower. As a city symphony Joris Ivens films Amsterdam and its changing appearance during a rain-shower. Rain became his major breakthrough as an avant-garde film artist.

10h00 Mercredi 4 novembre

Indonesia Calling L'Indonésie appelle

Australie : 22 minutes, 1946, VOSTF

Réalisation : Joris Ivens

Production : Waterfront Union of Australia

L'Indonésie vient de proclamer son indépendance. La Hollande, qui la colonise depuis trois siècles, mobilise une armada de cargos chargés d'armes dans le port de Sidney. Mais les marins font grève et les bateaux ne partent pas. Les grévistes australiens tentent de convaincre des marins indiens de ramener au port leur navire, le seul à briser la grève. Les Indiens finissent par



comprendre que la lutte des Indonésiens est aussi la leur. Une fois encore, Ivens est au cœur de la bataille. C'est un film improvisé, tourné sans moyens, et d'autant plus vrai.

Appointed by the Dutch government as a film commissioner of the Dutch East Indies, Joris Ivens was supposed to make an educational film about Indonesia. However, when it became clear that the Dutch government had no intentions to make Indonesia an independent country, Joris Ivens resigned his post. After his resignation he started working on a film which should be a pamphlet for the independence of Indonesia.

10h00 Mercredi 4 novembre

La Seine a rencontré Paris *The Seine meets Paris*

France : 32 minutes, 1957, VOF

Réalisation Joris Ivens

Production : Garance films



L'autre veine d'Ivens, dite « poétique ». Il me semble plus approprié de parler de la justesse de son regard, amusé, curieux, amateur non pas d'insolite mais de quotidien, du plus fragile des quotidiens, ces petits gestes vrais de la vie, ces lumières éphémères, cette bourrasque de pluie, ce temps qui passe. Une légère teinte mélancolique parvient ainsi jusqu'à nous, qui voyons dans



ses films le monde tel qu'il fut et tel qu'il n'est plus, les berges de la Seine à jamais perdues, le Paris disparu. Les films d'Ivens sont aussi ces précieux miroirs qui gardent trace de ce qui autrefois se présentait, vivant, devant eux.

The first film Joris Ivens made when he returned from Eastern Europe is a film poem about Paris and Parisian life on the borders of the Seine river. The poem written by Jacques Prévert gives the film an extra dimension, and the music, with the recurring theme of a children song, gives it a melancholic touch.

Grand prix du court métrage à Cannes, 1958

11h00 Mercredi 4 novembre

À Valparaiso

Chili, France : 26 minutes, 1962, VOSTF

Réalisation : Joris Ivens

Production : Argos films, Cine

Experimental de la Universidad de Chile

Le port ouvert sur le Pacifique est une légende pour marins nostalgiques. La ville elle-même est un exercice de style, articulée paradoxalement entre ville haute (pauvre) et ville basse (riche). Très haut, très bas. La topographie, les constructions, les rues, les escaliers, toute la statique et toute la dynamique de cette ville sont significatives. Ici, la ville se lit comme un livre, les vies multiples de ses habitants se nouent et se dénouent comme autant de fils du destin. Un film fascinant, magique, qui confirme que pour



Ivens, d'Amsterdam à Paris ou à Valparaiso, ville rime avec rêve.

In 1962 Joris Ivens was invited to Chile for teaching and filmmaking. Together with students he made ... A Valparaiso, one of his most poetic films. Contrasting the prestigious history of the seaport with the present the film sketches a portrait of the city, built on 42 hills, with its wealth and poverty, its daily life on the streets, the stairs, the rack railways and in the bars.

11h00 Mercredi 4 novembre

17^{ème} Parallèle

The 17th Parallel

France : 113 minutes, 1968, VOSTF

Réalisation : Joris Ivens

Production : Argos films, Capi films

Ivens et sa complice Marceline Loridan décident de filmer la lutte du peuple vietnamien contre les occupants américains, au plus près du front, sur le 17^{ème} Parallèle. En bravant les plus grands dangers, ils passent trois mois dans un village du district de Vinh-Linh. La vie se déroule sous terre, dans un réseau de boyaux où l'on trouve tout, réserves d'armes et de provi-



sions, hôpital, école, logements... Dehors, la mort, les roquettes, les bombes, le napalm. Entre deux bombardements, les femmes, fusil à la main, vont travailler dans les rizières. Tout en se battant nuit et jour, les villageois vivent, travaillent, étudient... Jamais une guerre n'a été filmée d'aussi près, avec autant d'amour pour le peuple qui la mène. Les Vietnamiens jouent leur rôle avec puissance et abnégation ; ils le font pour la victoire ; ils le font aussi pour le film, qui devient leur film.

Joris Ivens's first 16mm film with synchronous sound, which he made together with Marceline Loridan, is situated on the demarcation line between North and South Vietnam: the seventeenth parallel. This film shows the daily life of the people together with their struggle against the aggressors.

12h30 Mercredi 4 novembre

Comment Yukong déplaça les montagnes : la pharmacie n° 3, Shanghai

How Yukong Moved the Mountains, The Pharmacy n°3: Shanghai

France : 79 minutes, 1976.

Réalisation : Joris Ivens et Marceline Loridan.

Production : CAPI Films, Institut National de l'Audiovisuel (INA)



La Chine est la terre promise de Joris Ivens. Il y a tourné beaucoup, plus de quinze films, depuis Les 400 millions de 1938. Mieux qu'aucun autre cinéaste, il a aimé et respecté les habitants de ce pays, qu'il a su filmer en leur laissant leur part d'opacité. On le voit dans La Pharmacie n° 3 : Ivens et Marceline Loridan filment les discussions de travail, les problèmes de tous les jours comme les débats idéologiques entre les employés d'une pharmacie populaire. Tous ceux qui travaillent là ou viennent s'y faire soigner sont taraudés par les mêmes questions : comment construire le socialisme, être juste avec les autres, honnête avec soi-même, reconnaître ses erreurs et les corriger ? Les cinéastes enregistrent un incroyable mouvement de masse vers la vérité et la conscience. Chacun se dit responsable, s'engage, et en même temps tous se défient de trop d'enthousiasme. Le monde qui apparaît là ressemble fort aux sociétés idéales décrites par les utopistes du 19ème siècle. C'est ce qui rend ce film déroutant et envoutant d'un bout à l'autre (surtout si l'on songe à la Chine d'aujourd'hui !). Disons que les Chinois d'alors montrent le même soin à analyser leur société qu'à participer au film et à y donner le meilleur d'eux-mêmes. S'ils jouent leur rôle avec autant de conviction, de simplicité, de précision, c'est peut-être qu'ils savent obscurément que c'est pour la dernière fois – la dernière fois qu'ils auront à jouer tous ensemble.

Between 1971 and 1975 Joris Ivens and Marceline Loridan worked on the preparations and filming of the monumental 12 hours Yukong series. The series became a portrait of the Chinese and their daily life with its many aspects, and the benefits of the Cultural Revolution, intended for a Western public.

15h00 Mercredi 4 novembre

Une histoire de vent A tale of the wind

France : 77 minutes, 1988, VOF

Réalisation : Joris Ivens et Marceline Loridan



Joris Ivens, sous l'œil de Marceline, revit quelques-uns des rêves de son enfance et tente de retrouver, à travers la Chine immense, les traces de ce vent, de ces vents qui l'obsèdent et le poursuivent depuis si longtemps. Cette féerie d'une pure beauté est bien un documentaire. Dans son propre rôle, magnifique, fier, généreux, le vieil Ivens fait face à l'éternité. Et nous ouvre du même coup son monde intérieur, riche de trésors d'images, de fables et de légendes, de singes bariolés et de princesses lunaires, qui sont les messagers de l'enfance. Cette enfance du regard qui définit le cinéaste et qui brille, toujours éveillée, dans les yeux du vieil homme.

Joris Ivens's last film, made with Marceline Loridan, is a testamentary view on his own life and the changes in the world. After Pour le Mistral this film is his second attempt to film the invisible: the wind. On location in China they try to capture the wind as a natural phenomenon, and as metaphor for the constant changes in Culture and Society.

Lion d'or à Venise pour l'ensemble de son œuvre

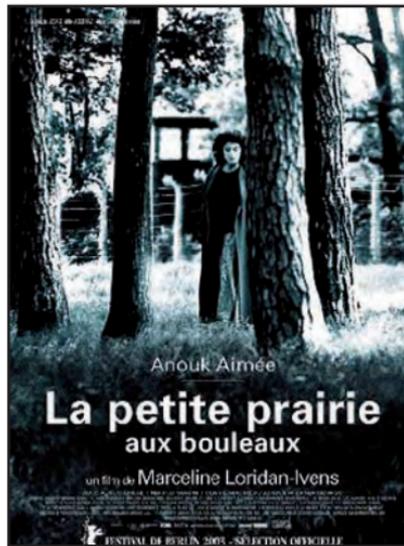
10h00 Mercredi 4 novembre

La petite prairie aux bouleaux

The birch tree meadow

**France, Pologne, Allemagne : 2002,
90 minutes, VOF**

**Réalisation : Marceline Loridan-Ivens
Production : Mascaret Films, Capi films**



Après cinquante ans passés à New York, Myriam (Anouk Aimée) revient à Paris pour le banquet annuel de l'amicale des anciens d'Auschwitz. Elle a enfin décidé de retourner à Birkenau, et part donc à Cracovie. Là-bas, elle rencontre un historien juif polonais. Avec son aide, elle retrouve l'appartement de son père - déporté en même temps qu'elle, et qu'elle n'a jamais revu. Les occupants actuels la laissent entrer avec réticence et disent qu'ils ne sont au courant de rien. Puis, elle entre à Birkenau, par une vieille grille rouillée (elle ne veut pas entrer par la porte principale).

Arriving in Paris from New York to attend a meeting of Holocaust survivors, Myriam Rosenfeld (Anouk Aimee, standing in for director Marceline Loridan-Ivens) wins a raffle trip to Cracow and, after some prevarication, decides to go - back to Poland and the death camps at Auschwitz-Birkenau, which translates as Birch Tree Meadow, the innocuous sounding English language title, for the first time in more than half a century.

18h30 Mercredi 4 novembre